



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

24 décembre 2023

Homélie

Messe de Minuit, Noël, Cathédrale

[Is 9 1-6 – Tt 2, 11-14 – Lc 2, 1-14](#)

Etre capable de s'émerveiller est une grâce révélée aux petits et à ceux qui leur ressemblent.

Frères et sœurs, chers amis,

Je crois que Noël est un événement extrêmement simple. Relisons-le dans son contexte historique. L'organisation d'un recensement au temps de l'empereur Auguste était un événement majeur. Il n'était pas question de s'inscrire à distance comme on ferait aujourd'hui par poste, téléphone ou par internet, mais chacun faisait le déplacement. *Tous allaient se faire recenser, chacun dans la ville d'origine* (Lc 2, 3). On imagine l'engorgement des routes, des maisons d'hôtes et autres structures d'accueil. Il n'est donc pas étonnant que le couple de Galilée, monté à Bethléem, lieu d'origine de Joseph, se voit contraint de trouver refuge dans une bergerie, *parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* (Lc 2, 7). Bien que Joseph soit un descendant de la lignée royale de David, il se trouve qu'il reste un homme simple ; son métier de charpentier lui permettra de faire vivre honnêtement sa petite famille de Nazareth. De la race des petits, Joseph est capable de s'émerveiller de l'action de Dieu qui le fait se lever, prendre Marie et l'enfant puis une fois partir en Egypte et une autre fois en revenir. Si Marie a été choisie par Dieu pour être dès avant sa conception sainte et immaculée dans l'amour, il n'en reste pas moins qu'elle est une jeune fille, semblable à tant d'autres jeunes filles de Galilée. Elle aussi est capable de reconnaître l'œuvre de Dieu dans sa propre vie. *Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* (Lc 2, 47). Elle est enceinte, comme tant d'autres jeunes femmes et cela n'a rien d'extraordinaire. Mais elle s'en émerveille et elle chante : *Le Puissant fit pour moi de merveilles, saint est son nom.* (Lc, 2, 49).

Le fait qu'elle soit tout proche de donner naissance à son enfant, n'a rien d'extraordinaire non plus. La situation est certainement délicate vu les conditions d'hébergement, mais tout semble se passer si simplement !

Elle emmaillote son premier-né, le couche dans une mangeoire, à disposition des habitués de ces lieux, c'est-à-dire les animaux et les bergers. Jusque-là, on est dans le plus quotidien des gens simples et dans le plus simple de leurs faits et gestes.

Peut-être faut-il que nous purifions les images que nous avons ou que nous nous faisons de Dieu. Si l'on nous avait demandé de mettre en place le scénario de la venue de Dieu sur terre, nous aurions probablement imaginé quelque chose de beaucoup plus grandiose. Nous nous serions souvenus du prophète Isaïe et avec lui nous aurions décliné ses titres : *Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père à jamais, Prince de la Paix* (Is 9, 5). Alors, pour un tel homme, pas une crèche, non ! mais un palais, une suite royale!

Or cette nuit, Dieu naît dans une étable il est emmailloté et couché dans une crèche. Cette nuit, le Dieu très-haut rejoint l'humanité à hauteur d'homme. Ce soir il est le Très-Bas ; à nous de nous mettre à genoux pour être à sa hauteur. Il est le Très-Bas pour qu'aucun être humain, aussi petit, ignoré, méprisable qu'il soit, ne puisse être privé du bonheur de voir Dieu, les yeux dans les yeux ; le voir, le toucher, le prendre dans ses propres mains. Prendre Dieu dans ses mains ! Mais il nous est donné de le faire à chaque messe. Tout à l'heure, lorsque nous nous approcherons pour la communion, nous nous souviendrons. Notre main ouverte en forme de berceau, c'est une crèche que j'offre à Dieu qui vient s'y poser, s'y reposer. Nos mains ne sont pas forcément toute innocentes, nous avons la possibilité d'en faire un berceau pour Dieu qui cherche où habiter. Puis quand nous prendrons l'hostie pour la consommer, elle franchira des lèvres et une bouche qui auront peut-être servi le mensonge, l'injustice et pire, la haine. Ce soir, c'est Noël Dieu veut habiter chez nous et par le fait même qu'il vient, il retourne les cœurs vers lui et sanctifie ceux qui le reçoivent. Il leur donne sa bénédiction. Il renouvelle l'annonce des anges aux bergers : *Ne craignez pas, voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, le Christ, le Seigneur* (Lc 2, 10). Si nous nous sentons pauvres, face aux événements difficiles de notre monde, si nous nous sentons fragiles, peu dignes de rencontrer Dieu parce que notre esprit est tout habité par les turpitudes qui nous environnent, alors cherchons la Parole qui sauve le monde.

Et réentendons le poète :

Quand ils n'auront plus sur les lèvres
que l'infinie litanie des désastres,
quand leurs yeux s'arrêteront
sur un ciel verrouillé
et une terre à l'abandon,
quand ils plieront
sous la bourrasque
des illusions perdues,
et quand ils se laisseront gagner
par la froidure du dedans,
dis-leur...

Dis-leur seulement
qu'une Parole vient
qui brise les évidences,
dis-leur que de l'humain,
une autre version est possible,
dis-leur que l'hiver des coeurs
abrite une promesse !
Dis-leur surtout
que la lumière attend de naître
sous leurs pas,
dans le terreau de leur fragilité reconnue ! (Francine Carillo)

Cette lumière est reconnaissable aux traits humains qu'elle a pris en la personne de l'enfant. C'est notre Sauveur Jésus, L'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire des hommes. Lumière pour nos coeurs, pour l'Église et pour le monde.

AMEN